

Immigrants

Un journaliste de Winnipeg, M. John H. Bone, attaché au personnel de la *Manitoba Free Press*, écrit entre autres choses ceci, dans une longue correspondance au *Boston Transcript* : "On a lancé dernièrement à Montréal le projet de faire venir au Canada des millions de Juifs de Pologne. Il y a un autre projet, celui d'amener en Ontario des milliers de petits bourgeois anglais, qu'on appelle outremer les nouveaux-pauvres... Cette catégorie comprend de nombreux hommes et de nombreuses femmes d'Angleterre qui ont un revenu fixe de \$1,000 à \$15,000 par an. Ces gens vivaient bien et sans travailler, avant la guerre... Celle-ci a bouleversé leur vie, parce que la cherté de la vie a en réalité réduit de moitié leurs revenus, et que, d'autre part, les impôts additionnels ont pratiqué une forte brèche dans ce qui leur en reste. On propose sérieusement d'inviter des dizaines de mille de ces gens à venir s'établir dans l'Ontario. On ne voit pas bien ce qu'ils y feraient. S'ils veulent y vivre sans travailler, ils trouveront que cela coûte encore plus cher ici qu'en Angleterre ; et s'ils veulent travailler, ils trouveront tout autant d'ouvrage en Angleterre qu'ici... Toute proposition d'amener du centre et du sud de l'Europe des groupes aussi nombreux d'immigrants qu'aux dernières années d'avant-guerre rencontrera difficilement l'approbation du public, ici. Profitez de notre expérience, disait récemment un Américain en vedette à une réunion de Canadiens. Allez à petits pas. Nous sommes allés trop vite, nous, nous avons rempli notre pays de toutes sortes de gens, de conditions mêlées. Nous nous le reprochons aujourd'hui". L'article de M. Bone, et la déclaration de l'Américain qu'il cite, correspondent assez à ce que le *Devoir* écrit depuis des semaines et des mois pour que nous le signalions à nos lecteurs. Si les nationalistes sont des toqués, il se trouve que, sur la question de l'immigration, ce sont eux qui, dès avant la guerre, ont vu le plus clair, au Canada.